



Frédéric Martel

Smart.

Enquête sur les internets

Paris, **Stock** 2014, 408 p., 22 €

« Internet et les questions digitales ne sont pas des phénomènes principalement globaux. Ils sont ancrés dans un territoire ; ils sont territorialisés. » Telle est la thèse, affirmée dès le prologue, du nouveau livre de Frédéric Martel, qui ne veut plus que l'on parle de l'internet mais *des internets*. Comme *Mainstream* (réédité en poche chez Flammarion, coll. « Champs actuel » en 2011), il s'agit d'un livre-enquête touffu, qui nous emmène dans le monde entier à la rencontre de ceux qui font le numérique aujourd'hui, de la bande de Gaza à la Silicon Valley. On y découvre la diversité des conceptions et des usages du net, selon les pays, les territoires, les communautés (locales, ethniques, religieuses...). Bien que la thèse de l'ouvrage soit claire, celui-ci ne prétend pas apporter des réponses à toutes les questions que l'on se pose sur la révolution numérique ; il donne en revanche la parole à ceux – des dirigeants de grandes entreprises américaines aux militants de l'accès au numérique dans les townships sud-africains – qui en sont les acteurs. L'internet n'est pas synonyme de démo-

cratie, comme le montre la manière dont il fonctionne en Chine ou à Cuba, ni forcément d'américanisation : « Les outils – et quelque fois les marques – sont globaux mais les contenus sont locaux. » En plus de cette dimension factuelle, le livre esquisse des pistes de réflexion intéressantes, notamment en ce qui concerne le domaine de la culture, qui, de « produit » culturel, devient un « service » ; on ne possède plus (des livres, des CD, des DVD...), on a accès à, on s'abonne à des « contenus ». S'il est beaucoup question de la « verticalité » des internets, qui s'ancrent dans les territoires et ne sont pas une simple couche superficielle et uniforme, on parle peu du *big data* et de la manière dont les données territorialisées sont agrégées – et exploitées – au niveau supraterritorial. On se permettra par ailleurs de noter, au vu des nombreux entretiens présentés, que le numérique est un monde d'hommes, malgré de rares exceptions, et qu'à cet égard au moins, il n'est pas si « révolutionnaire » que cela...

A. B.